



LA SAINTE AMPOULE

N° 252 – nov-décembre 2018 – prix de revient : 0,50 euro

Bulletin du Prieuré Notre-Dame de Fatima

3, rue Charles Barbelet – 51360 Prunay – tél. : 09 54 00 86 29



SERMON DE MONSIEUR LE SUPERIEUR GENERAL

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, ainsi soit-il.

C'est une joie énorme de pouvoir célébrer la fête du Christ-Roi dans ce lieu béni où la terre et le Ciel se touchent, où la terre et le Ciel se sont touchés il y a 160 ans, et où ils continuent de se toucher. Et on va le voir, ces deux vérités, ces deux mystères, ces deux dogmes de notre foi que nous fêtons aujourd'hui – le Christ-Roi et l'Immaculée conception – on va le voir, ont un lien très étroit. De la royauté de Notre-Seigneur, on parle très souvent dans la sainte Écriture, **saint Paul** en particulier en parle plusieurs fois. Je voudrais méditer avec vous quelques instants sur un passage en particulier, où saint Paul nous décrit en détail quelle doit être, quelle est la mission de Notre-Seigneur maintenant, comment Notre-Seigneur veut exercer sa royauté qui est éternelle, maintenant, avant la fin des temps, dans les temps, dans l'histoire. Saint Paul nous dit que Notre-Seigneur remettra, le jour de la Résurrection, à la fin des temps, Il remettra le royaume à son Père, après

avoir anéanti toutes principautés, toutes dominations, et toutes puissances de ce monde. Et il ajoute, saint Paul, il faut qu'Il règne jusqu'à ce qu'Il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds (1 Co 15, 24-25). Voilà donc l'objectif de cette royauté qui est éternelle, mais qui s'exerce maintenant dans le temps, dans un sens très spécifique, très particulier. C'est une royauté de conquête, c'est une royauté militante, guerrière, celle de Notre-Seigneur, qui a pour objectif de détruire tout ce qui s'oppose au royaume de Dieu. « Et le dernier ennemi qui sera détruit sera la mort » (1 Co 15, 26), la mort qui est la conséquence directe du péché ; dans ce sens-là, c'est le premier ennemi de Notre-Seigneur, Il la détruira pour toujours, le jour de la Résurrection des morts.

Mais saint Paul va quand même plus loin. Pourquoi faut-il détruire tous ces ennemis ? Pourquoi ne peut-on pas vivre ensemble ? Pourquoi ne pas exercer cette

royauté – qui est en elle-même une royauté de paix – pourquoi ne pas l'exercer dans la paix, dans l'harmonie avec tout le monde ? Pourquoi ne pas l'exercer dans l'harmonie avec le monde ? Pourquoi cela n'est pas possible ? Saint Paul le dit, il faut détruire tous ces obstacles « afin que Dieu soit tout en tous » (1 Co 15, 28). Voilà résumé de façon très simple et très radicale – comme tout ce qui est vivant : simple et radical à la fois – le programme, le but de l'exercice de cette royauté de Notre-Seigneur, ici sur terre. Et le fait que Dieu soit tout en tous, peu à peu, dans une conquête progressive, incessante, c'est la préparation du Paradis. La vie éternelle n'est autre chose que Dieu diffusé en tous. Et



Dieu, c'est évident, Dieu, par nature, remplit tout. Un Dieu qui ne voudrait pas remplir tout, un Dieu qui ne voudrait pas dominer en toute âme, en tout peuple, et dans chaque partie de l'âme et de la personne, un Dieu qui ne voudrait pas remplir tout et tout le monde, ne serait pas Dieu. Par nature, Dieu est le Seigneur de tout, Il veut régner sur tout et sur tous.

Alors, mes bien chers frères, on le voit bien, ce programme très simple et très radical, qui est le programme de Notre-Seigneur, ce mandat de Notre-Seigneur qui terminera sans que sa royauté cesse, ce mandat qui terminera à la fin des temps, quand, nous dit saint Paul, Notre-Seigneur Lui-même se soumettra au Père, en Lui offrant ce royaume conquis au long de l'histoire ; ce programme de Notre-Seigneur, c'est le programme de l'Église. Notre-Seigneur ne peut pas aller dans un sens et son Épouse dans un autre. Ce programme qui résume toute la mission de Notre-Seigneur, résume aussi toute la mission de l'Église. Il faut bien le reconnaître, avec tristesse, c'est de ce programme magnifique que les hommes d'Église se dérobent. Pourquoi se dérobent-ils ? Parce que ce programme de conquête est un anéantissement de tout ce qui s'oppose au royaume de Notre-Seigneur. Ce programme ne peut pas plaire au monde,

c'est impossible. Et donc c'est l'esprit du monde qui pénètre dans l'Église. **Le modernisme n'est pas autre chose. La racine de la crise actuelle, elle est là.** Et on peut dire, elle est seulement là, uniquement là. De même que Notre-Seigneur, Roi, a une seule mission, de même l'Église a une seule mission, qui est la même : tout Lui conquérir, pour Lui. De même, tous les maux dont souffre l'Église aujourd'hui ont là leur racine. Et donc, ce qu'il fallait détruire, essayer de détruire, d'anéantir, cette puissance du monde, cet esprit du monde dont parle saint Paul, ne sont plus des ennemis, mais des amis ; d'où la naissance de ce christianisme moderne, la génération de cette nouvelle conception de l'Église, de sa mission : un christianisme sans croix, sans sacrifice, sans combat, sans désir de convertir les âmes, de les conquérir à Notre-Seigneur ; en un mot, un christianisme sans le Christ-Roi. Alors pour bien le connaître, et je dirais là, on comprend bien, pourquoi ce dogme de notre foi, cette vérité de la royauté de Notre-Seigneur qui est si profonde, était si chère à Mgr Lefebvre. Il avait bien compris que dans cette notion, tout notre combat est résumé, tout notre combat est rappelé, et tous nos ennemis sont visés.

Mais alors, comment vivre dans toute son intégralité, sa beauté, cette vérité au quotidien ? Il faut que Notre-Seigneur soit d'abord tout en nous-mêmes, en chacun d'entre nous. Si nous voulons reconquérir l'Église par cette vérité, et le monde, il faut que Notre-Seigneur soit tout en nous-mêmes. Et il faut être réaliste : le démon nous connaît chacun, par notre nom et prénom, il connaît notre personnalité ; il nous étudie, il connaît nos brèches. Il sait très bien que le même esprit du monde peut pénétrer, même chez nous, même chez nous, même dans nos familles ; en chacun d'entre nous – il le sait très bien. Sans renoncer bien sûr aux principes de la royauté de Notre-Seigneur, mais au quotidien, avec le temps, avec la fatigue, avec les déceptions, notre âme, notre volonté peut s'affaiblir, et cette fête est là pour nous rappeler que ce combat, c'est le combat pour le Paradis. La royauté de Notre-Seigneur est faite pour préparer dans cette vallée de larmes le Paradis où, pour toujours, Notre-Seigneur sera tout en tous. Tous les ennemis seront écrasés pour toujours. Alors il faut qu'Il occupe tout en nos personnes : la volonté, nos projets, le cœur. « Là où sera ton trésor, là sera ton cœur » (Lc 21-34) ; et ce trésor ne peut être qu'un, ne peut être que Notre-Seigneur. C'est bien ça la grâce qu'il faut demander aujourd'hui à Notre-Dame, à l'Immaculée : que Notre-Seigneur soit tout et qu'Il soit le seul amour, le seul objet de notre cœur, de notre volonté, et que tout le reste s'organise, s'oriente en fonction de cet amour, qui occupe tout l'espace. Revendiquons donc, revendiquons ces droits de Notre-Seigneur d'abord en nous-mêmes.

N'ayons pas peur ! N'ayons pas peur de cette guerre de laquelle parle saint Paul, cette bataille de Notre-Seigneur, de Notre-Seigneur Roi, est aussi la nôtre, parce que c'est la bataille de l'Église, **et d'autant plus**

que l'Église d'aujourd'hui, les hommes d'Église d'aujourd'hui, ont abandonné cette bataille, d'autant plus nous devons revendiquer ces droits absolus de Notre-Seigneur sur nous-mêmes, sans avoir peur de vivre dans cet état de guerre. Et quel est le moyen pour vaincre ? Quel est le moyen pour ne pas se décourager, pour ne pas se tromper ? Quel est le moyen pour arriver jusqu'au bout ? Il n'y en a qu'un, il n'y en a qu'un. Et c'est exactement le même moyen par lequel Notre-Seigneur a commencé sa bataille et Il la continue jusqu'à la fin des temps, ce moyen est la Croix. Cette Croix, ces sacrifices, cet esprit de sacrifice qui est profondément catholique, profondément chrétien, et qui n'existe plus aujourd'hui ; dans cette illusion s'est construit, comme on a dit, un nouveau christianisme sans la Croix et sans le sacrifice.

Et nous vivons aujourd'hui, en particulier ces dernières années, ces derniers mois, nous voyons dans le monde entier, dans ce monde apostat, où le fait d'avoir abandonné cette doctrine du Christ-Roi et de la Croix, nous voyons parfaitement où cela amène : à des lois, à des propos inimaginables, abominables, à des idées que normalement un chrétien ne sait même pas que puissent exister, que puissent être conçues, ces lois abominables par lesquelles l'homme apostat, l'homme moderne apostat, prétend décider ce que seulement Dieu peut décider.

Alors il ne faut pas avoir peur, mais avoir les yeux ouverts. Si nous sommes fidèles à notre foi, si nous sommes fidèles au Christ-Roi, tôt ou tard, une persécution pourrait commencer contre nous, avec des moyens très raffinés, sans que ce soit forcément une persécution sanglante. Le monde d'aujourd'hui a mille moyens, mille moyens à sa disposition, pour nous attaquer, pour nous décourager. Il faut bien comprendre que Satan sait très bien ce qu'est la royauté du Christ. Il connaît saint Paul beaucoup mieux que nous. Il sait très bien que la mission de Notre-Seigneur, que la mission de l'Église, est de tout soumettre à cette royauté, tout sans distinction ; et donc il ne peut pas tolérer, il ne peut pas supporter cette idée, cette détermination, cette volonté de tout consacrer à Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il ne peut pas le supporter.

Alors, comment ne pas se décourager, si cela est vrai ? Comment ne pas se décourager ? La Providence, comme on disait au départ, fait que nous célébrons cette fête ici, sous le patronage de la très sainte Vierge. C'est particulièrement significatif, parce que la très sainte Vierge, l'Immaculée Conception, est bien cette portion du royaume de Notre-Seigneur où le démon n'est jamais arrivé à mettre un doigt. C'est cette portion choisie du royaume de Notre-Seigneur où le démon n'a jamais eu aucun pouvoir, et jamais il ne l'aura. C'est le modèle parfait de l'âme toute consacrée à Notre-Seigneur, qui vit uniquement pour Notre-Seigneur, qui est remplie uniquement de Lui, de son amour ; en tout, Elle partage sa volonté de la manière la plus parfaite ;

d'où tous ses titres, et surtout sa mission dans l'Église, sa mission de Mère et Reine.

Des fidèles demandaient un jour au **Padre Pio** pourquoi il insistait tellement sur la consécration à la très sainte Vierge, pourquoi il ne parlait plus que de ça ; ils ont demandé des explications au Père, et le Père a eu cette réponse très belle et surtout très actuelle, il a dit à ces fidèles : « **Viendront des temps abominables, avec des lois abominables, pires que le temps décrit dans l'Apocalypse** ». Nous y sommes ! Nous y sommes, peut-être nous ne nous en rendons pas suffisamment compte, mais dans ces mouvements de ces dernières années, il y a bel et bien quelque chose de diabolique ; d'universel, ce qui est un signe que le démon est derrière. Eh bien ! le Père avait dit à ces fidèles : « Seulement ceux qui se réfugieront dans le Cœur de la très sainte Vierge seront capables de survivre, parce que dans ce Cœur, le démon n'a aucun pouvoir et

n'a jamais eu aucun pouvoir ». C'est magnifique ; c'est terrible et magnifique à la fois. Cela nous montre que, en particulier par la très sainte Vierge, jamais nous ne manquerons des moyens nécessaires pour ce combat, ce combat qui commence au quotidien en nous-mêmes, ce combat qui n'est autre chose que le combat de l'Église, le combat de Notre Seigneur Jésus-Christ. Jamais nous ne manquerons des moyens nécessaires pour lutter comme il faut, et surtout pour gagner et pour triompher avec Elle, avec Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Ainsi soit-il.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, ainsi soit-il.

Abbé Davide Pagliarani,

Supérieur Général

de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Source : La Porte Latine du 15 novembre 2018

LA SAINTE ÉGLISE

En ce mois de novembre où la liturgie nous fait tourner nos regards vers le Ciel, à la fois pour y vénérer tous ces saints que Dieu a couronnés, à la fois pour supplier qu'il soit ouvert à ces âmes qui languissent dans le purgatoire, arrêtons-nous quelques instants sur cette sainteté de l'Église catholique.

Nous professons dans le Credo l'Église Une, Sainte, Catholique et Apostolique. Mais cette **propriété** de la sainteté est en même temps une **note**, une marque qui permet de manifester la véritable Église fondée par Notre-Seigneur Jésus-Christ, et la meilleure, aux dires de Mgr Lefebvre.

Saint Thomas nous explique (IIa IIae, Q81, a8) que la sainteté est « *l'application que l'homme fait de son âme spirituelle et de ses actes à Dieu* ». Elle contient deux aspects : **pureté et fermeté** ; pureté de ce qui est séparé du profane, du commun, du terrestre ; fermeté de ce qui est stable et définitif. Bien sûr, la sainteté ne concerne que les personnes au sens propre. Parler de sainteté de l'Église se dit en rapport à cette sainteté des personnes.

Cette sainteté, voulue et communiquée par le Christ, se trouve dans l'Église catholique au niveau des principes (elle a de quoi rendre saint) et de ses membres (il y a quelques exemples incontestables).

Notre-Seigneur fonde une Église sainte

« *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait*, » nous dit Notre-Seigneur. Saint Paul répètera : « *la volonté de Dieu, c'est que vous soyez saints* ». Nous pourrions penser que la barre est trop haute et

qu'il faut relativiser ces propos. Pourtant Notre-Seigneur place dans son Église les principes de cette sainteté en envoyant son Esprit, en demeurant avec nous jusqu'à la fin des siècles et en nous assurant que les portes (c'est-à-dire les princes) de l'enfer ne prévaudront pas contre Elle.

D'ailleurs notre Sauveur ne s'est pas contenté de dire, il a d'abord montré **l'exemple** de ce détachement des choses terrestres et de l'élévation d'une vie tout unie à Dieu, fidèle au ciel, même lorsque cela lui attire le mépris, les opprobres et la condamnation à mort. Enchaîné, il ose répondre à Caïphe : « *Vous verrez le Fils de l'Homme assis à la droite de Dieu et venant sur les nuées du ciel* » ; et à Pilate : « *Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, s'il ne t'avait été donné d'en haut.* » Les **ennemis** de l'Église eux-mêmes avouent qu'aucun homme n'est capable de proposer une doctrine aussi élevée et de mener une vie aussi sainte.

Il faut ajouter que cette sainteté, même si le Christ ne l'avait pas demandée, est un **miracle moral** qui indiquerait une société voulue par Dieu. Force est de constater, en effet, que l'héroïsme du martyr ou de la chasteté perpétuelle en particulier, semble absolument impossible aux hommes qui n'ont pas le sens des choses du ciel. C'est pourquoi les procès des martyrs ont engendré de nombreuses conversions, les spectateurs honnêtes reconnaissant que le doigt de Dieu était là, que seul Dieu pouvait donner la force d'âme pour accomplir de telles choses avec un tel mépris des biens terrestres.



L'Église catholique veut la sainteté et en donne les moyens

La véritable société fondée par Notre-Seigneur Jésus-Christ ne possède pas seulement quelques saints. C'est vraiment grâce à elle et non malgré elle que cette sainteté fleurit. Pour le montrer, demandons-nous si elle porte à la sainteté, c'est-à-dire si les principes de sainteté existent et ne restent pas lettre morte, s'ils sont réellement en vigueur dans cette société.

Avant ces arguments, voyons **trois indices** très parlants de cette sainteté des principes, donnés par le cardinal Billot, dans son traité de l'Église :

- Les plus farouches opposants à l'Église sont les personnes les moins honnêtes, les moins saintes. C'est le cas, par exemple, de la Franc-Maçonnerie.
- On n'a jamais vu quelqu'un apostasier la foi catholique pour être plus proche de Dieu et éloigné de la terre. Au contraire, les sectes non-catholiques attirent quotidiennement des adhérents à la recherche d'une facilité et d'un avantage temporel.
- En suivant les règles du discernement des esprits, le digne fils de saint Ignace relève que ceux dont la conscience est la plus pure sont en sécurité dans l'Église catholique tandis qu'ils sont remplis de doutes quotidiens dans les sectes séparées.

Dans sa **doctrine**, telle qu'elle est prêchée régulièrement par le pape et les évêques, le code de sainteté donné par Notre-Seigneur est transmis intégralement et fidèlement, avec toute son exigence (nous traiterons à part de l'état actuel des choses). Chaque jour l'Église appelle à la fuite du péché, à l'imitation de Jésus-Christ par la conservation de l'union à Dieu.

À cette fin l'Église catholique possède des **sacrements** qui transforment effectivement les âmes qui les reçoivent. Lors de son jubilé sacerdotal, Mgr Lefebvre témoignait de la transformation visible des peuples africains au contact de la Sainte Messe : comment les haines mortelles avaient cessé et le visage des fidèles venait à respirer la bonté, la sainteté.

Toutefois l'Église catholique comprend de **nombreux pécheurs** et même de grands pécheurs, mais leur décalage vis-à-vis des principes de celle-ci est évident. Ceci est manifeste quant à l'indissolubilité du mariage. Ses adversaires reprochent à l'Église de défaire les mariages à sa guise. L'étude des cas litigieux, jusqu'à Vatican II, montre que le Saint Siège n'a jamais admis d'annulation de complaisance. Une seule exception : la nullité du mariage de sa fille, Lucrece Borgia, déclarée sans raison valable par le scandaleux Alexandre VI. Dans tous les autres cas, le Saint Siège s'est fermement opposé à la sentence de complaisance prise par un évêque.

L'Église catholique possède des membres réellement saints.

Il ne s'agit pas de voir le problème sous l'angle statistique : y a-t-il beaucoup de gens honnêtes et peu de malhonnêtes dans l'Église ? Cette enquête est premièrement impossible, ensuite inutile. Celle qui nous occupe consiste à savoir s'il y a un certain nombre d'exemples indubitables de cette sainteté en acte.

C'est pourquoi l'Église catholique a toujours insisté, en matière de canonisation, sur la **rigueur de la procédure** et l'examen de tous les doutes qu'elle considère comme rédhibitoires. Le saint canonisé n'est pas un homme simplement vertueux, il s'agit d'un héros. En effet on ne peut pas être un héros en tous points pendant toute sa vie (ou tout au moins après une conversion) sans une aide particulière du ciel, on ne peut pas singer l'héroïsme. Tout doute, toute ombre,

tout manque de preuve interrompt le procès de béatification ou de canonisation immédiatement et le plus souvent définitivement ; l'Église redoute tant de se tromper sur ses modèles de sainteté. À titre d'exemple, Pauline Jaricot ne put être béatifiée car elle chiquait.

Les **miracles**, par lesquels Dieu signe ses œuvres, sont passés à un crible très strict. Le bureau



des constatations à Lourdes (qui reconnaît à peu près 1 % des miracles déclarés) suit la procédure de Benoît XIV pour les canonisations. Avant de devenir pape, celui-ci avait présenté à un protestant des documents sur les miracles opérés par un saint personnage. Le protestant s'étonnait : « *Si tous les miracles des catholiques étaient aussi avérés, nous les admettrions sans difficulté.* – *Eh bien, aucun de ceux-ci n'a été accepté par la Sacrée Congrégation des Rites,* répondit Prosper Lambertini. »

L'Église réclame deux miracles pour béatifier un serviteur de Dieu et deux nouveaux pour le canoniser. Mais en raison de la difficulté de la procédure, ils sont souvent beaucoup plus nombreux.

Au nombre des saints, relativement conséquent, il faut ajouter la **diversité** de leur condition, nouveau miracle moral. À toutes les époques, à tous les âges, dans tous les pays, chez les riches comme les pauvres, chez les savants comme les ignorants, dans tous les tempéraments, l'héroïsme n'a pas manqué.

N'oublions pas que l'Église nous donne tant de saints pour que nous les imitions et pour que nous les invoquions, afin que la multiplication des intercesseurs nous obtienne plus facilement de Dieu leur héroïsme. Cherchons la sainteté tous les jours afin d'être de dignes fils de la Sainte Église, loin et bien au-dessus du marasme moral actuel.

Abbé Louis-Marie Gélineau

NOUVELLE SAINTETÉ, NOUVELLE ÉGLISE ?

Nous exprimons nos réserves sur la canonisation de Paul VI par le pape François. De quoi s'agit-il ? Reprenant les deux volets de l'article précédent, nous tirons les conséquences de l'analyse de cette note de sainteté quant à ce que Mgr Bennelli appelait l'Église conciliaire (le terme ne vient pas de Mgr Lefebvre).

Sainteté des principes

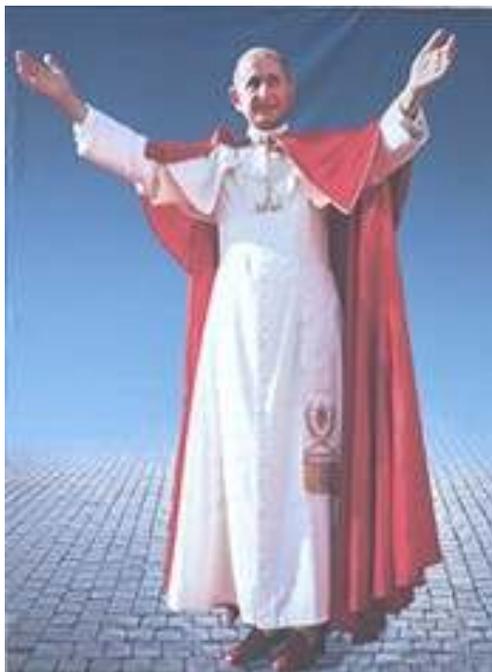
En 1970, les jeunes du MJCF cherchaient un évêque qui puisse les diriger dans leur lutte contre la révolution marxiste en France. Après avoir rencontré Mgr Lefebvre, ils avouèrent : « *enfin ! Voici le premier évêque qui nous parle de sainteté.* » Ils avaient trouvé l'Église dans l'œuvre de Mgr Lefebvre, en y trouvant la note de sainteté.

Qu'en est-il de la prédication de la sainteté depuis Vatican II ? Jean-Paul II, dans sa constitution apostolique *Divinus Perfectionis Magister*, qui régent les canonisations, cite *Lumen Gentium* en disant que tous les fidèles sont devenus réellement saints par le baptême. Pourquoi insister sur cette idée dans un document qui parle de la sainteté au sens restreint (héroïsme canonisable) et non au sens large (comme lorsqu'on parle de communion des saints) ? Parce que le pape souhaite mélanger les deux et laisser entendre que **la sainteté canonisable est tout à fait ordinaire** car elle consiste dans les simples vertus surnaturelles infusées par Dieu et non les vertus héroïques dont parle Benoît XIV.

À ce changement de sens de la canonisation correspond également un **laxisme** vis-à-vis des fidèles. Paul VI explique que dans le Concile, l'Église a refusé de brandir les armes de la sévérité. François, dans la suite logique des choses, dira : « *Qui suis-je pour juger ?* » quand il s'agit du péché. En matière de mariage, il n'existe plus de situations irrégulières depuis *Amoris Laetitia*. Dans la même veine, on reprochera au cardinal

Vigano de s'arrêter à de simples fautes privées qui ne sont pas des délits (bien que même le code de 1983 dise le contraire) pour la raison qu'ils n'engendrent pratiquement que des séquelles morales et peu de séquelles psychiques. La corruption morale chez les ministres du culte était proverbiale dans les religions païennes, l'Église conciliaire se met à la remorque de celles-ci, sous le regard complaisant du pape François qui y voit les plus petits péchés.

Rien de très étonnant quand **toute rigueur a été**



bannie au quotidien : les petits péchés ne méritent pas une confession, tout au plus une absolution collective après les avoir formulés intérieurement ; les ordres contemplatifs sont méprisés, les clôtures abandonnées, les habits religieux également ; les prêtres peuvent se permettre toutes les familiarités avec les fidèles et réciproquement, toutes les marques de respect et de saine distance ayant disparu dans un tutoiement généralisé, entre autres. Le terreau favorable à la perfection chrétienne et à l'héroïsme n'est plus là, sauf les cas de persécution.

En plus de cela, tous les moyens de perfection donnés par le Christ ont été revus au goût du jour : sacrements, œuvres de pénitence, etc.

Sainteté des membres

À cette nouvelle non-exigence devait correspondre de nouveaux modèles de "sainteté".

La **comparaison des procédures** de Benoît XIV et de Jean Paul II illustrera parfaitement le changement de notion de la vertu canonisable : vertu qui « dépasse de très loin tout ce que peuvent faire les autres hommes, non seulement les impies, mais même les honnêtes et les justes, qui exercent la vertu d'un pas plus lent » (pour Benoît XIV), ou vertu « d'hommes et de femmes qui se sont distingués par l'éclat de leur charité et des autres vertus évangéliques » (pour Jean-Paul II).

Procédure de Benoît XIV (1750)	Procédure de Jean- Paul II (1983)
1° procès informatif sur : - la renommée de sainteté, de vertus et de miracles - l'absence de culte antérieur <i>10 ans après</i> 2° ouverture du dossier à Rome pour vérification de la forme par un débat entre Postulateur et Rapporteur de la foi (qui défend une exigence maximale) 3° examen des écrits , publiés ou non on appelle le candidat vénérable	Procès fait par l'Ordinaire (5 ans après la mort) - le postulateur fournit un exposé sur la vie du candidat et les motifs de canonisation. - Examen des écrits publiés - rapport sur les écrits inédits - jugement de l'évêque pour examiner les témoignages sur le martyre ou les vertus on appelle le candidat vénérable

Procédure de Benoît XIV (1750)	Procédure de Jean-Paul II (1983)
<p>À la Sacrée Congrégation des Rites :</p> <ul style="list-style-type: none"> - on recommence l'enquête avec des témoins d'honnêteté reconnue, sous grave serment et dans une église - doute sur les vertus articulé en 3 réunions : 1° avec les juges inférieurs, 2° en séance plénière, 3° en assemblée générale avec le pape qui émettra ensuite sa décision motivée (pas de décision de la SCR avant) - doute sur les miracles (au moins 2) articulé de même, mais avec plus de rigueur - doute final : faut-il béatifier ? <p style="text-align: right;">Le pape béatifie le candidat</p>	<ul style="list-style-type: none"> - enquête sur le miracle - déclaration d'absence de culte antérieur - envoi des copies authentiques des pièces <p>Travail de la Sacrée Congrégation :</p> <ul style="list-style-type: none"> - vérification de la forme par le sous-secrétaire - désignation d'un rapporteur qui prépare la Position sur les vertus ou le martyre - consultation des théologiens - jugement de la Sacrée Congrégation - même procédé pour la Position sur le miracle - rapport au pape qui décide de béatifier <ul style="list-style-type: none"> - approbation épiscopale du 2° miracle - rapport au pape qui décide de canoniser
<p>Toujours à Rome :</p> <ul style="list-style-type: none"> - examen de la demande de canonisation - doute sur les 2 nouveaux miracles avec la même procédure - doute final : faut-il canoniser ? - 1^{er} consistoire secret avec les seuls cardinaux qui expriment leur avis (oui ou non) - 2^e consistoire public où l'avocat présente la cause - 3^e consistoire semi-public : tous les évêques présents à Rome votent avec avis et le pape décide immédiatement et fixe la date de canonisation. 	

En conséquence le nombre de canonisations s'est **multiplié** mais on ne peut les reconnaître comme sûres en raison de la faiblesse de la procédure. Sans parler de ce qui est appelé miracles aujourd'hui. Les **miracles** utilisés pour la canonisation de Paul VI ne sont que des situations providentielles (guérisons un peu inattendues) et non des miracles au sens strict (que seul Dieu peut faire).

À ces nouveaux saints, il **manque même des vertus indispensables à la sainteté**. Peu importe leur participation à la perte de la foi, à l'abandon des principes de Notre-Seigneur, s'ils sont des exemples d'œcuménisme et de fraternité, ils sont canonisables. C'est pourquoi tous les papes du Concile devaient être canonisés.

En ce sens aussi, Jean Paul II pourra dire que nous avons un martyrologe commun avec les protestants et les orthodoxes (à qui il manque pourtant la première vertu : la foi catholique).

En renonçant à cette sainteté des principes et des personnes pour se mettre à la remorque du monde actuel, l'Église conciliaire refuse de se manifester comme continuant l'Église de Jésus-Christ. Pourtant c'est dans sa Tradition que l'Église affirme sa légitimité. Gardons ce trésor pour que la tête de l'Église le retrouve.

Abbé Gélineau

UNE OEUVRE DE MISÉRICORDE : VISITER LES MALADES

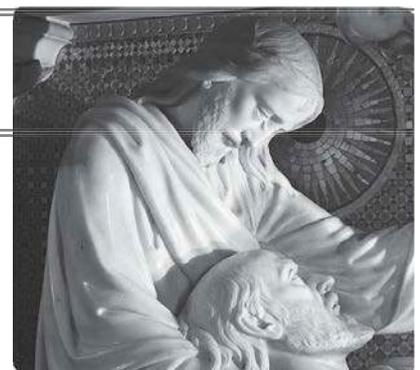
La maladie ne nous attire pas beaucoup. Elle n'est pas non plus plaisante aux malades. Solitude, douleur, patience, fatigue, crainte de la mort... c'est toujours une dure épreuve physique, mais aussi morale, à supporter au jour le jour.

La vieillesse n'attire pas davantage, peut-être parce qu'elle nous rappelle que cette vie a une fin, que notre humanité a ses limites. Et la vieillesse peut durer... À la longue, la persévérance s'épuise.

L'Évangile nous dit qu'il faut visiter les malades. La vertu de miséricorde, poussée par la charité nous fait nous pencher sur la misère d'autrui pour la soulager autant que nous pouvons. C'est une manière pour nous d'imiter notre Père des Cieux qui manifeste le plus sa toute-puissance par sa miséricorde, en envoyant son Fils nous racheter. Sans soigner les personnes, il est possible de les soulager, de combler leur douleur morale, et ce n'est pas peu dire.

Le 4^e commandement nous engage de manière plus pressante à cette œuvre de miséricorde : il ne sera jamais possible de rendre à ceux qui nous ont donné la vie, l'éducation ou l'instruction à la hauteur de leur don. Le moment venu où ils sont dans le besoin exige des enfants de secourir leurs parents. La moindre des choses est donc de les visiter régulièrement, dans la mesure de nos possibilités.

L'Église se préoccupe aussi de ses enfants souffrants avec un regard de miséricorde spirituelle. Les sacrements, moyens nécessaires pour le salut, sont la plus grande des consolations qu'un prêtre peut apporter à une âme proche du jugement. Aux époques de chrétienté, l'Église tenait les hôpitaux et en même temps qu'elle soignait les corps, elle sauvait les âmes.



Ce souci du bien spirituel des âmes doit aussi être une préoccupation des fidèles lorsque leurs proches ne peuvent plus venir à la messe. Il en va de leur salut éternel : la réception des sacrements n'est pas facultative sur cette terre. La communion pascale est toujours un minimum et la confession régulière n'est pas une option : on commet des péchés à l'hôpital. Être malade, c'est souvent saisir que Dieu est tout et que nous sommes rien. Combien se sont convertis par la maladie ? La maladie est une grâce providentielle de devenir homme de douleurs à l'image du Christ.

L'attention des fidèles pour leurs proches doit aussi se concrétiser en veillant que les malades ou personnes âgées possèdent chez eux des objets religieux : un crucifix, une statue ou un cadre de la Vierge. On visite souvent des chambres d'hôpital, même dans des établissements religieux, où il n'y a rien... sauf le visage de la désespérance. Le missel, un livre de piété, un chapelet doivent faire partie des livres de chevet.

La venue du prêtre pour un malade n'est pas une visite de courtoisie. C'est plus Jésus qui vient que le prêtre. Si nous lisons le rituel le prêtre ne doit pas venir seul : il est accompagné de servants, avec clochette, lanterne, revêtu de la chape... Recevoir la sainte Eucharistie est un acte liturgique. Si les circonstances ne permettent plus de donner tant de faste, l'arrivée du prêtre, dans un silence religieux, est toujours aussi belle : quelques instants, cette chambre, comme transformée en chapelle, reçoit la visite du Ciel. Cette visite n'est ni mondaine, ni l'occasion de bavardage ; bien sûr le prêtre parle parce que le malade est toujours seul. Mais ces quelques mots échangés ne doivent jamais

nous faire oublier l'essentiel : la réception des sacrements eux-mêmes.

Si nous nous rendons compte de la grâce qui est faite à ces malades ! Du fond de leur souffrance, de leur solitude, Jésus vient les rejoindre sacramentellement. Jésus-Hostie apportant toutes les grâces dont ils ont besoin pour ces longues heures difficiles. Un prêtre, ministre de Jésus, qui est là pour absoudre leurs fautes pour continuer à vivre chrétiennement autant qu'il plaira à Dieu. Est-il raisonnable que certains fassent des difficultés sur les horaires, fassent passer avant le prêtre un quelconque rendez-vous, un autre ami, une émission de télévision ?

Les malades doivent se préparer par la prière à ce rendez-vous sans commune mesure, en préparant leur confession, par des moments de silence. Et quand le prêtre est parti, l'action de grâce ne doit pas être négligée. Même si les malades sont naturellement contents de recevoir une visite qui soulage leur solitude, ce qui doit primer lorsque le prêtre vient, c'est la réception du sacrement lui-même.

Les malades font partie de notre communauté. Même si nous ne les voyons pas le dimanche, ils sont avec nous par la prière, offrant leurs souffrances. Ils sont une vivante image de Jésus dans sa passion : *Seigneur, quand vous avons-nous vu malade, et sommes venu à vous ? Toutes les fois que vous l'avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde. (Mt 25, 34-40)*

Abbé du Crest

Source : Aigle de Lyon n° 339

Chronique du prieuré Notre-Dame de Fatima et de son école Saint-Rémi

Lundi 17 septembre : L'abbé Gélineau est absent en raison de l'ordination de son frère près de Morgon. La Porte Latine en fera un reportage dithyrambique.



Samedi 22 : En l'absence du vicaire (dans son pays natal avec son frère capucin), le prieuré pèlerine à Notre-Dame de Liesse.

Vendredi 28 : Cette fois-ci c'est au prieur de se rendre à Flavigny pour la prise d'habit de Rémi Philippon. Notre paroissien s'appelle désormais frère Foucauld. Merci de vos prières pour la persévérance des vocations.



Lundi 1^{er} octobre : Toute l'école vient vénérer les reliques de son patron, exposées à la basilique Saint-Rémi.

La messe de la translation de ses reliques clôt la matinée.

Jeudi 11 : A la réunion des parents d'élèves, M. l'abbé Jaquemet donne quelques orientations afin de permettre à cette nouvelle année scolaire de bien se dérouler. Il annonce le lancement d'un cercle d'hommes dont première réunion est fixée le 12 novembre.

Mercredi 17 : Alors que la communauté s'apprête à partir en sortie, nous sommes appelés pour une extrême-onction. M Gobert décède moins d'une heure après que nous l'ayons quitté. Puis les abbés se rendent à Maredsous. Après avoir visité l'abbatiale de Maredsous et s'être recueillis sur la tombe de Dom Marmion, la visite de la librairie de cette abbaye est au programme. Cherchez l'erreur. Pouvons nous encore parler d'abbaye catholique ? Des saints nou-



veaux, suite. Entre Saint Augustin, grand défenseur de la grâce contre le pélagianisme, et Saint Dominique, grand dévot de la Très Sainte Vierge Marie et promoteur du Rosaire, deux vies de Luther sont proposées à la lecture des fidèles, sûrement pour leur édification. La canonisation de cet hérétique no- toire ne devrait donc pas tarder !

Dimanche 21 : Traditionnel pè- lerinage de Saint Walfroy avec les paroissiens de Charleville. Cette année, quelques jeunes du Cercle Saint-Rémi sont venus renforcer l'équipe des marcheurs.



Dimanche 28 : Tandis que le prieur et un bon nombre de nos paroissiens sont à Lourdes, le vicaire enchaîne les deux messes du matin. Entre le changement d'heure et les changements d'horaires, quelques fidèles n'ont pas été à la bonne heure. Les plus courageux descen- dent à Reims après avoir manqué la messe de Charleville.

Mardi 30 : Accompagné d'un fidèle, l'abbé Gélineau récolte quelques bouteilles de champagne qui garniront notre marché de Noël. Merci aux généreux donateurs qui ne connaissaient pas notre école.

Date à retenir

- ◇ **Samedi 8 décembre**, Fête de l'Immaculée Concep- tion. Messe à Reims à 18h30 suivie d'une proces- sion aux flambeaux.
Messe à Charleville Mézières à 18h00.

Messes dominicales

& Jours de fêtes d'obligation

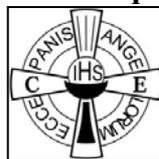
Reims (51) Eglise Notre Dame de France 8, rue Edmé Moreau (09 54 00 86 29)	Confessions : 9h15 Messe : 10h00
Charleville (08) chapelle Saint-Walfroy 20, rue de Clèves (06 72 89 79 39)	Confessions : 9h30 Messe : 10h00
Troyes (10) Chapelle Saint-Bernard 28, rue des Prés l'Evêque	Confessions : 17h30 Messe : 18h00
Saint Quentin (02) Chapelle de l'Immaculée Conception 38, rue des Patriotes	Confessions : 10h15 Messe : 10h45
Le Hérie la Viéville (02) Cours Notre-Dame des Victoires rue du Château (03 23 61 00 83)	Confessions : 8h00 Messe : 8h30

Informations

Abbé Jaquemet (répondeur) : 07 81 79 38 44
Abbé Gélineau : 06 72 89 79 39
Fixe du prieuré : 09 54 00 86 29
Urgences de nuit : 03 26 61 70 71
51p.prunay@fsspx.fr

Intentions Croisades

Croisade Eucharistique



Novembre 2018 :
Les catholiques persécutés

Décembre 2018 :
Les mourants et les défunts

Croisade du Rosaire



Novembre 2018 :
Pour les âmes du Purgatoire

Décembre 2018 :
En réparation des péchés contre le Cœur Immaculé de Marie

Tous les vendredis :
Pour la conversion des Musulmans

Messes en Semaine

	LUN .	MAR .	MER .	JEU .	VEN .	SAM .
Reims		Confessions : 18h00 Messe : 18h30			Confessions : 18h00 Messe : 18h30	Confessions : 10h30 Messe : 11h00
Prunay	Messe : 7h15	Messe : 8h30	Messe : 11h15 18h15	Messe : 7h15 11h15	Messe : 7h15	

Attention : Ces horaires étant soumis à de possibles variations, il est préférable de consulter les annonces de la semaine ou de se renseigner par téléphone au 09 54 00 86 29. Merci de votre compréhension.